

FETE DU SACRE-COEUR

Dijon - 1868

FETE DU SACRE-COEUR

Sitio.....

Joan. 19, 26.

Si quis sitit veniat ad me
et bibat

Joan. 7, 37.

Ce fut en 1678 que N.S. révéla à la Bienheureuse Marguerite Marie la douce dévotion à son Sacré-Coeur, aujourd'hui devenue universelle; ce fut en 1765 que le Pape Clément XIII l'approuva solennellement dans l'Eglise.

(a)
Mais, quoique moderne dans son expression extérieure et publique, la dévotion au Sacré-Coeur n'est pas nouvelle. On la retrouve en substance dans tous les Ecrits des Pères et des Saints de tous les siècles; et vous ne devez pas vous en étonner elle a pris sa source au Calvaire.

Ayant aimé les siens, il les aima jusqu'au bout. Sur le point de se séparer d'eux pour remonter à son Père, il ne veut pas les laisser orphelins, il institue la sainte Eucharistie, perpétuant ainsi, par un miracle permanent, sa présence continuelle au milieu d'eux. Puis, bientôt, du haut/sur/ses bras croisés comme de son lit de mort il les confie aux soins et à l'amour de sa mère.

(a: Note marginale) :

Péroraison. Je suppose que nous ayons ce Coeur au lieu de son image.

(b) Le mot "de" n'existe pas dans le texte.



Maintenant, il peut mourir. Il va nous donner cette dernière preuve de l'amitié : mourir pour ceux qu'on aime. Il meurt en priant pour nous! Cependant, quelques gouttes de sang lui restent au coeur, il va les répandre encore; il ne veut rien garder. Un soldat s'avance et d'une main que Jésus même conduisait, il brandit une lance et en perce le Sacré-Coeur de Jésus. Aussitôt, raconte l'Évangéliste, il en coula du sang et de l'eau.

Chrétiens, relevez la tête! Contemplez Jésus en croix. De l'oeil de votre âme traversez cette enveloppe corporelle, et voyez dans cette poitrine sacrée le Coeur de Jésus percé pour notre amour.

C'est là l'objet de notre culte, c'est lui que nous fêtons, que nous adorons aujourd'hui. Mais nos adorations descendent plus avant et plus profond encore. "Par cette blessure charnelle, nous dit S. Bernard, Jésus nous a montré la blessure intime et profonde que son amour pour nous avait faite à son âme - "Carnale vulnus minus spirituale ostendit". C'est lui surtout, c'est cet amour admirable que nous poursuivons de nos adorations et de nos hommages lorsque nous adorons le Sacré-Coeur.

O Bien aimé Sauveur, en contemplant à votre Coeur sacré cette plaie béante il me semble voir s'agiter ses lèvres ensanglantées et les entendre me crier, comme vous fîtes du haut de la croix : *Sitio...* J'ai soif.

Et si prêtant l'oreille, j'écoute encore, derrière ce cri j'en surprends un autre. A la vue de cette eau et de ce sang, symbole de vos sacrements qui découlent de votre divin Coeur, je vous entends crier, comme vous le fîtes de toutes vos forces au milieu du temple et en présence de tout le peuple, quelques jours avant votre passion: (Jouan. 7, 37) Si quelqu'un a soif qu'il vienne à moi et qu'il boive! Si quis sitit, veniat ad me, et bibat!

Eh quoi! vous avez soif! Quoi, ayant soif vous même vous voulez cependant nous désaltérer! Quel est donc ce double mystère?

Vierge Marie, ô vous qui avez touché de si près au Coeur de Jésus, vous qui si souvent l'avez senti palpiter sur votre poitrine, et contre votre propre coeur, vous qui fûtes transpercée en votre âme du même glaive qui le transperça, oh! nous vous en

(a) le mot "ce" n'existe pas dans le texte.



prions, obtenez nous en ce moment l'intelligence de ce
doux mystère, de ce mystère tout d'amour!

636

Ave Maria.

I.

Jésus a soif.

Sitio. J'ai soif!

Qu'est-ce à dire, Mes Frères? Les martyrs
souriaient au plus fort des tortures - Agnès meurtrie
de coups allait au supplice comme à un festin de noces,
Tiburce marchait sur des charbons ardents comme si —
sur des roses; Laurent, étendu sur son gril, demandait
seulement qu'on voulait bien le retourner parcequ'il
était assez rôti d'un côté : — et voilà que Jésus, Jé-
sus le Roi des Martyrs, Jésus l'homme-Dieu, Jésus a
soif et il s'en plaint! (a)

Ah! il a soif et il s'en plaint! c'est vrai!
Mais savez-vous de quelle soif? Ce n'est pas une soif
vulgaire qui le fait souffrir, voyez on lui présente à
boire, et il refuse.

Et, de quoi donc avez-vous soif, Seigneur?

Mes Frères, écoutez! lui-même il a pris la
peine de nous expliquer sa soif, en une autre circons-
tance, Ah! laissez-moi vous raconter cette histoire
tout au long :

C'était au bord du puits de Jacob. Il était
fatigué de la route et n'avait pas encore pris son re-
pas. Or, tandis que ses disciples étaient allés à la
ville voisine acheter des provisions, il s'assit sur
le bord du puits. Il était seul. Arrive une pauvre fem-
me de Samarie pour y puiser de l'eau, et lui, la voyant,
lut dans son âme et lui dit : "Da mihi bibere" Donnez-
moi à boire! - Vous voyez qu'il a soif. — Et cependant
il ne boit point, mais il continue à s'entretenir avec
la pauvre femme. — Comment, lui dit-elle, vous êtes Juif

(a: Note marginale) :

ce qui fait sa soif est précisément ce qui
désaltère la nôtre



et vous ne demandez à boire, à moi qui suis Samaritain? Car les Juifs n'ont pas de commerce avec les Samaritains. — Jésus lui répondit : Si vous saviez le don de Dieu et quel est celui qui vous dit : Donnez moi à boire, c'est vous peut être qui le lui auriez demandé et il vous eût donné de l'eau vive. La femme lui dit : Seigneur, vous n'avez point avec quoi puiser et le puits est profond. D'où pourriez-vous donc avoir cette eau vive? — Elle n'avait pas encore compris — Êtes-vous plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits et en a bu lui-même aussi bien que ses enfants et ses troupeaux? — Et Jésus lui répondit : Quiconque boit de cette eau, aura soif encore; au lieu que celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus soif à jamais! — Mais l'eau que je lui donnerai deviendra en lui comme une fontaine d'où qui rejaillira jusqu'à la vie éternelle — Cette femme lui dit alors : Domine, da mihi hanc aquam — Seigneur, donnez-moi de cette eau, pour que je n'aie plus soif — ut non sitiam neque veniam huc haurire (Joan. 4, 6-15.)

Cette femme était une pécheresse et Jésus voulait la sauver. Il la sauva. De pécheresse, il en fit une apôtre et par elle il convertit toute la cité de Sichem où habitait cette femme. Elle qui était perdue fut sauvée; elle qui perdait les autres, les sauva!

Telle est la soif de Jésus : il a soif de nos âmes. Siti! J'ai soif! C'était sa soif près du puits de Jacob, ce fut sa soif sur le Calvaire, encore aujourd'hui c'est sa soif dans l'Eucharistie. Tel est le premier cri qui s'échappe de vos lèvres empourprées, ô Sacré Cœur de Jésus. Siti! J'ai soif!

Voyez-le plutôt :

Pourquoi est-il venu sur la terre? — Pour se gagner nos cœurs. Pas pour autre chose. Il nous le dit lui-même. Ignem veni mittere in terram et quid volo...(a)

Pourquoi est-il mort? Pour nous attirer tous à lui. Et ego si exaltatus fuero a terra.....

Pourquoi est-il ressuscité et monté au ciel? pour nous mériter la résurrection future et nous atti-

(a: Note marginale) :

non enim veni... sed ut sacrificem mundum.



rer tous après lui! - "Le Christ est ressuscité d'entre les morts, nous dit S. Paul, c'est le gage de notre résurrection V.l. Cor. 15, 20 - Et Jésus, parlant de son Ascension disait à ses Apôtres - Vado parare vobis locum. Je vais vous préparer le lieu (Joan. 14, 2). Et quand je vous aurai préparé le lieu, ajoute-t-il, Je reviendrai à la mort de chacun de nous en général et à la mort de chacun de nous en particulier) Je reviendrai à vous, et Je vous prendrai avec moi, afin que là où Je suis vous y soyez aussi - et accipiam vos ad meipsum, ut ubi sum ego, et vos sitis (Joan. 14, 3.)

Et pourquoi J.C. a-t-il institué les sacrements? pour s'attacher tous les hommes l'un après l'autre, se les unir, se les incorporer, et ceux qui sont séparés de lui par la tache originelle, et ceux qui s'en sont séparés par des fautes personnelles, tous indistinctement, tous ceux qui ne s'obstinent pas à vouloir rester loin de lui.

Mais cette ambition du Sauveur, cette soif des âmes en Dieu ne se montre nulle part aussi manifestement que dans la sainte Eucharistie! Là, non seulement il a trouvé le secret de rester auprès de nous, même après être remonté au Ciel, mais de plus il nous unit à lui de la façon la plus étroite, nous mangeant et nous buvant, pour ainsi dire, en se faisant boire et manger de nous, nous incorporant à lui; en un mot, s'incorporant nos âmes, non plus par sa grâce seulement et d'une manière toute mystique comme dans les autres sacrements, mais de la façon à la fois la plus mystérieuse et la plus complète, la plus réelle, et toute physique, si je puis dire ainsi, en parlant de choses toutes spirituelles.

Il ne s'est pas encore arrêté là, et voyez sa persévérance, son obstination, son acharnement, c'est le mot, à poursuivre les âmes.

Dans l'Eucharistie, il reste avec nous, et se donne à nous en(b)nourriture et pour nous provoquer à venir à lui il s'immole chaque jour pour nous et des milliers de fois par jour, semblable à ces mères (passez-moi cette comparaison) qui pour exciter /provoquer/ leur nourrisson (a) à boire, font jaillir sur ses lèvres le lait pur /chaste/ de leur sein.

Et parce que nous nous accoutumons à tout, parce que sa table est déserte, que sa présence au milieu de nous, que son immolation même sur l'autel cha-

(a: variante:)... en faisaient jaillir sur ses lèvres un flot pur de leur lait.

(b) le mot "en" n'existe pas dans le texte.



que jour nous laisse indifférents et distraits il veut nous provoquer encore, il sort de ses tabernacles, il se montre à vous de temps en temps pour vous bénir, ce n'est pas assez, ces bénédictions elles-mêmes en se renouvelant vous sont devenues insipides, il monte alors sur l'autel, comme sur un nouveau thabor, il étale à vos regards une ombre au moins de sa gloire, il s'expose à vous dans tout l'éclat que lui permet l'incognito des humbles voiles Eucharistiques; il reste ainsi exposé des heures et des journées entières, vous invitant avec plus d'instances à penser à lui, à lui faire visite et à l'aimer! N'est-ce pas ce qu'il a fait ces jours passés?...

Mais tous ne se sont pas rendus à tant d'instances. Il en est qui n'ont pas même le venir visiter dans son temple, qui ont préféré aux joies et aux bienfaits de sa présence, les insensés! les joies décevantes de la vie, et de longues heures d'ennui traînées (passées) dans leurs salles de jeu ou au fond de leurs estaminets, (et plutôt au Ciel que ce ne soit pas plus loin encore!) Eh! qu'a-t-il fait? Que fera-t-il? Ces insensés, si insensés et si ingrats (a) qu'ils soient, il les veut à lui, il veut se gagner ces âmes, il essaiera du moins; il va se mettre à leur poursuite, il va courir par les rues, s'arrêter sur les places publiques, longer leurs maisons (et leurs champs) et s'il ne peut obtenir encore qu'ils lui viennent rendre hommage, du haut de ces trônes improvisés que lui auront dressés ses amis, il pourra du moins les bénir, en passant, une dernière fois.

En est-ce assez? Est-ce assez de preuves de l'amour qu'il nous porte, de la soif qui le brûle à l'endroit de nos âmes? Sont-elles assez manifestes? - Et cependant ce n'est encore là que ce que nos yeux peuvent voir, que serait-ce si nous parlons de ce qu'on ne voit pas, de ces appels incessants de sa Grâce quand il frappe à la porte des cœurs même les plus coupables, quelquefois même au milieu de leurs blasphèmes et de leurs péchés? Sto ad ostium et pulso... Je me tiens à la porte et je frappe leur crie-t-il - Ouvrez-moi - Ouvrez-moi ma fille, ma sœur, ma bien-aimée, ouvrez-moi! Eh! ne voyez-vous ma tête qui s'est toute chargée de rosée à vous attendre et mes cheveux tout humides des pleurs de la nuit! -(b) Ouvrez-moi! - Ouvrez-moi votre âme; Sitis! J'ai soif!

(a: phrase barrée:)... si oublieux qu'ils soient de leur père ils sont ses fils après tout.

(b: phrase barrée:)... des pleurs que me cause la nuit où vous êtes plongés.

(c) mot manquant après "même".



Dieu a soif de nos âmes, vous l'avez vu, Mes Frères, mais en vérité, c'est un double mystère pour moi.

Comment se peut-il que Dieu ait soif d'abord? puisqu'il est l'être plein, sans mesure; puisqu'il est tout. (a) Et s'il est tout, comment a-t-il soif? - J'ai dit au Seigneur vous êtes mon Dieu s'écrie le Prophète - Non, il ne se peut pas que Dieu ait soif. - Il n'a pas soif, ou il n'est pas Dieu.

Mais s'il se pouvait que Dieu eût soif, comment aurait-il soif de nos âmes? Lui qui les a créées, et qui connaît à fond dès lors leur misère et leur vanité, quoniam ipse cognovit flagitium nostrum (ps. 102, 14). Et s'il est vrai comme la foi nous l'enseigne et comme le démontre l'expérience, que toutes les créatures soient impuissantes à nous désaltérer, que pourront-elles pour désaltérer Dieu? et si toutes les nations sont devant lui comme si elles n'étaient point, qu'a-t-il donc à faire de nos âmes? Que pourrait une goutte d'eau pour combler l'océan?

Où trouverons-nous la clef de ce double mystère? - C'est Dieu lui-même qui va nous la donner.

12

"C'était au dernier jour, au jour le plus solennel de la fête des Tabernacles, qui correspondait un peu à notre Fête-Dieu, raconte l'Évangéliste S. Jean, Jésus se tenait au milieu du temple, et pressé sans doute de cette soif dont nous avons parlé il criait à la foule, clamabat : "Si quis sitit, veniat ad me et bibat. Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive !.. Si quelqu'un croit en moi, il sortira de son cœur des fleuves d'eau vive pour le désaltérer." Joan. 7, 57, 38. (b)

(a: phrase barrée:).....et s'il n'était tout il ne serait pas Dieu.

(b: Première rédaction:)

Et déjà Salomon dans un transport prophétique



Eh quoi! Vous avez soif, Seigneur, et vous nous invitez à boire! Que veut dire cela? Pouvez-vous nous donner ce que vous n'avez pas vous-même? ou bien, serait-ce par hasard, que ce qui fait notre soif est justement ce qui guérit la vôtre; et qu'en nous désaltérant, vous vous désaltérez aussi?

Oui, Mes Frères, voilà toute la clef de l'énigme:

Dieu a soif il est vrai, mais comme un vase trop plein et qui n'a pas d'issue a soif de se déverser autour de lui.

Il a soif mais comme un torrent qui se précipite a soif de trouver un abîme qu'il puisse remplir de ses eaux.

Ou si vous préférez une comparaison plus familière, écoutez ce que dit quelque part S. François de Sales en son langage si naïf et si pur:

"Les nourrices, nous dit-il, ont quelquefois une telle abondance de lait, qu'elles cherchent partout un enfant en qui elles puissent épancher leur surabondance, et si elles en rencontrent un qui soit affamé, elles en sont tout heureuses; elles l'aiment, elles l'approchent de leur sein, et si cet enfant, pressé par la faim, y puise avec une grande avidité, elles lui versent avec plus d'impatience et d'avidité encore, pressées qu'elles sont par leur surabondance " (à peu près) (a)

Voilà la soif de Dieu pour nos âmes. Vous la comprenez maintenant, et vous devez comprendre aussi comment nos âmes peuvent quelque chose pour désaltérer en Dieu cette soif ineffable.

nous l'avait représentée, la Divinité, sous les voiles de la Sagesse, courant après les foules et les conviant à venir à lui:

" Elle parle au dehors, nous dit-il, elle fait entendre sa voix sur les places publiques; Elle ne cesse de crier au milieu des foules, et aux portes de la cité; elle dit : O Enfants! jusqu'à quand aimerez-vous l'enfance? Les Insensés! jusqu'à quand désireront-ils du poinsan? Les Insensés! jusqu'à quand désireront-ils du poinsan? son.....Prov. 1, 20, 22. O Enfants, venez à moi! Et vous, insensés: Venez mangez mon pain, buvez le vin que je vous ai préparé; laissez là l'enfance et vivez! (Prov. 9, 4, 5.)

(a: note marginale:) Regnum Dei intra vos est.



Pour recevoir le débordement des grandes eaux il faut un lit vaste et profond; plus il est profond et plus il est vaste, plus les eaux débordées trouveront à s'y reposer.

Or, pour désaltérer la soif de Dieu le coeur de l'homme (a) a deux qualités qui doivent le faire préférer à toute autre créature:

La première, c'est qu'il est extraordinairement avide et altéré, plus qu'aucune autre créature au monde.

La deuxième, c'est que de tous les êtres qui sont ici-bas il est le seul qui soit capable (b) de Dieu - Dei capax comme a dit un Saint Père.

1° Quoi de plus avide que le coeur de l'homme? Donnez-lui tout, et si vous ne lui donnez pas Dieu, il estimera qu'il n'a rien reçu encore, et il vous importunera de ses plaintes comme un homme qui meurt de soif.

S'il en est ici qui l'aient expérimenté, qu'ils se lèvent et qu'ils nous répondent : Quel bien avez-vous trouvé dans la vie capable de rassasier votre coeur, et de lui arracher ce cri de tout homme qui n'a plus faim : C'est assez ! Je suis pleinement rassasié ! Je n'ai plus besoin de rien ! - Oh ! qui pourra nous dire ces choses sans mentir à sa conscience et à la vérité ?.. Qu'ils nous racontent plutôt comment tout est plein de déceptions et de désenchantements sur la terre et comment même au milieu des rires, on se sent près, par moments, du besoin de pleurer ? Combien ont pu s'écrier quelquefois avec le Prophète : Quare tristis es anima... O mon âme, pourquoi donc es-tu triste ainsi, et pourquoi me troubles-tu ? Que te faut-il pour être heureuse, parle que te manque-t-il ? - Mais tu ne m'écoutes pas ; tu détournes la tête et tu pleures ! - Pourquoi donc es-tu triste ô mon âme et pourquoi me troubles-tu ? - Tu me disais : encore un peu des honneurs de la vie, encore un peu de gloire, encore du plaisir, encore de l'amour, et je serai heureuse ! - Et je t'ai tout donné, et au lieu (c) de te livrer à la joie et de rire, voilà que tu penches la tête triste, désolée, et tu pleures ! Oh ! pourquoi donc es-tu triste ainsi, mon âme, et pourquoi me troubles-tu ? - Que te manque-t-il encore pour être heureuse ? - Tout ! Et ce que je t'ai donné et tout ce que tu as, n'est-ce donc rien ?

(a: variante:) réunit deux conditions.

(b: phrase barrée:)...sinon de contenir au moins d'être rempli par lui /de le recevoir/

(c) le mot "lieu" n'existe pas dans le texte.



— Rien.

663

Non, tout cela n'est rien, parceque tout cela n'est pas Dieu! Même avec toute l'eau de la mer pourriez-vous combler un abîme sans fond ?

Or, le coeur de l'homme est ainsi fait, et savez-vous pourquoi? parceque Dieu s'est réservé de le remplir et que Dieu est le bien sans limites.

2: Quand un ouvrier veut enfermer dans un écrin un bijou de grand prix il y met tous ses soins, et l'écrin sort enfin de ses doigts exactement semblable au joyau qu'il doit recevoir, quoique d'une matière plus commune.

Ainsi fit/le/Dieu du coeur de l'homme, en le créant, il le fit à sa mesure. C'est le propre du bien de se répandre. Jusque là Dieu s'était répandu en dedans de lui-même dans l'éternelle génération du Verbe et l'éternelle procession de l'Esprit Saint et en se répandant ainsi il leur avait communiqué sa propre vie et sa propre félicité, il voulut un jour se répandre au dehors de lui-même et communiquer autour de lui quelque chose de sa vie et de sa fécondité; il se dit : faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance, tout le reste il l'a fait pour l'homme - Omnia vestra sunt, dit S. Paul. Mais l'homme, c'est pour lui-même qu'il l'a fait; il l'a fait à sa ressemblance, c'est à dire à sa mesure comme l'écrin est fait à la ressemblance du joyau auquel il est destiné. Faut-il s'étonner après cela que le coeur de l'homme soit si exigeant, et que toutes les créatures ne puissent suffire à le remplir ni toutes les joies de la terre à le désaltérer? (a)

Le coeur de l'homme est un vase de prix creusé et ciselé par la main de Dieu même, mais creusé à sa taille parceque Dieu l'a destiné sinon à le contenir, du moins à être rempli de lui. - Et c'est pourquoi tout est impuissant à combler le vide de vos âmes, chrétiens, et c'est pourquoi vous cherchez et souffrez toujours, et, hors de Dieu, vous ne trouvez le repos nulle part.

(a: Note marginale) :

Quand Dieu eut créé nos premiers parents il jeta les yeux sur leur coeur: posuit oculum suum super corda illorum. (Ecclé. 17,6.)
ubi oculi, ibi cor.



Recisti nos ad te Domine, s'écrit Saint Augustin, et irrequietum est...

Arrêtons un instant et contemplons cet étrange spectacle, spectacle digne, en vérité, de l'admiration de la terre et des Cieux :

D'un côté je vois l'homme, de sa nature souverainement pauvre, indigent, affamé, et en même temps capable de posséder tous les biens à la fois. (a)

D'autre part, je vois Dieu infiniment riche, ayant en lui-même et étant lui-même tous les biens à la fois; mais pressé par sa surabondance même et par son amour de se donner à l'homme qu'il a créé pour lui.

Et l'homme, pressé par sa faim court, indécis, inquiet, par tous les sentiers de la vie, et il tend ses mains comme un mendiant à toute créature, il les appelle, il leur crie: Viens à moi! j'ai faim! mais on elles ne prennent pas garde à ses cris ou lui répondent qu'elles sont impuissantes: "Comment te donnerions-nous ce que nous n'avons pas nous-mêmes? Nhl ne vois-tu pas que nous sommes aussi indigentes et aussi affamées que toi."

Et Dieu, touché de pitié, sachant qu'il a seul de quoi rassasier et rassasier surabondamment cette pauvre âme affamée, Dieu qui l'aime, Dieu se met à sa poursuite, comme si l'homme était devenu le Dieu de Dieu, s'écrit S. Thomas en extase devant ce spectacle, comme si Dieu ne pouvait être heureux sans l'homme - Quasi homo Deus Dei esset, et sine illo beatus esse non posset; il marche au devant de lui, il marche à ses côtés, et il lui dit tout bas, à l'oreille: Mon fils donne-moi ton cœur. Proche fili mi cor tuum mihi. Ouvre le bien grand et je le remplirai - Dilata os tuum et implebo illud.

Mais l'homme ne veut point de Dieu et ne tient pas compte de ses appels;

Et Dieu cependant ne veut pas renoncer à l'homme et il s'acharne après son cœur.

Ils n'auraient qu'à se retourner l'un vers l'autre et tous les deux seraient désaltérés; les espérances de l'homme seraient comblées, et l'amour de Dieu serait satisfait. L'homme n'aurait plus soif puis-

(a: phrase barrée:)...et Celui qui est tous les biens à la fois, Dieu lui-même.



qu'il aurait Dieu dans son cœur et Dieu n'aurait plus
soif puisqu'il aurait le cœur de l'homme.

O insensé! — O fils des hommes jusqu'à
quand aurez-vous le cœur endurci? Jusqu'à quand
vous verra-t-on vous attacher à des vanités et courir
après des mensonges? Pourquoi dépenser votre argent
à ce qui ne peut vous nourrir, vous dit le Prophète,
et vos labeurs à ce qui ne peut vous rassasier?...
Ecoutez-moi et croyez-moi. Nourrissez-vous du vrai bien
et votre âme nagera dans les délices. Comedite bonum
et delectabitur in crassitudine anima vestra. Jusqu'à
cette heure vous n'avez cessé d'endurer la faim et la
soif. (1. Cor. 4,11)

Voyez ce cœur, ce cœur de Dieu, ce cœur
percé pour votre amour; approchez vous de ce grand
Cœur: Accedet homo ad cor altum — Il est la fontaine
de vie — Venez puiser aux sources du Sauveur le bon-
heur et la joie véritables (Is. 12, 3)

Entendez le qui vous crie: Sitio. J'ai soif!
J'ai soif de désaltérer vos âmes — Que tardez-vous en-
core et que me répondez-vous. Quid adhuc retardatis?
et quid dicitis in his? — Animae vestrae sitiunt ve-
hementer (Is. 51, 31.32) Ne voyez vous pas que vos
âmes se meurent de soif. — Venez donc. Si quelqu'un a
soif qu'il vienne à moi et qu'il boive. Si quis sitit,
veniat ad me et bibat!



(44) Passer ceci : Dieu seul a pu faire cela; Dieu
seul a pu réaliser cette merveille que nous voyons de nos
yeux.
Celui qui heurtera cette pierre s'y brisera
et celui sur lequel elle tombera en sera brisé.
Matth. 21. 44. 45.

Placez vos yeux à la fin du sermon.

